



[www.comptoirlitteraire.com](http://www.comptoirlitteraire.com)

André Durand présente

**David-Herbert LAWRENCE**

**(Grande-Bretagne)**

**(1885-1930)**



**Au fil de sa biographie s'inscrivent ses œuvres  
qui sont résumées et commentées  
(surtout '*L'amant de lady Chatterley*').**

**Bonne lecture !**

Né le 11 septembre 1885 à Eastwood dans le sombre pays minier du Nottinghamshire, au centre de l'Angleterre, il était l'avant-dernier des cinq enfants d'un mineur plutôt fruste et violent, grand buveur de surcroît, et d'une mère qui, ancienne maîtresse d'école et poétesse à ses heures, avait une éducation très supérieure à celle de son époux, était éprise d'idéal et impérieuse. Son enfance fut marquée par la pauvreté et par les frictions entre ses parents. Il fut durablement marqué par la différence sociale qui existait entre eux. Dans une lettre de 1910 à la poète Rachel Annand Taylor, il écrivit : «*Leur mariage fut un combat charnel, sanglant. Je suis né en haïssant mon père : d'aussi loin que je puisse m'en souvenir, je frissonnais d'horreur quand il me touchait.*» Il était, au contraire, uni par un fort lien affectif à sa mère qui l'éduqua sérieusement et l'encouragea car il fut, dès son enfance malade, très intéressé par les arts.

Il étudia au Nottingham High School, mais en sortit à l'âge de seize ans pour gagner sa vie comme apprenti dans une fabrique d'accessoires chirurgicaux où il fut, en hiver 1901, malmené et dénudé par des ouvrières (scène certainement capitale relatée par Henry Moore). Et il dut abandonner cet emploi après une première attaque de pneumonie. Une bourse lui permit de passer deux ans à l'université de Nottingham. Diplômé en 1905, il devint instituteur à la Davidson Road School à Croydon, un faubourg du sud de Londres (1908-1911).

Jeune homme sensuel qui ne pouvait s'épanouir que dans la recherche des plaisirs et qui était poussé par sa santé fragile à désirer ardemment jouir de l'existence, il s'adonnait avec passion à la littérature. Quelques-uns de ses poèmes présentés par Jessie Chambers, son amie d'enfance, à Ford Madox Ford, furent placés par lui, en 1909, dans sa revue, "*The English review*".

En 1910, sa mère fut emportée par un cancer. Il l'avait aidée à mourir en lui administrant une surdose de somnifère. Il fut plongé dans un deuil dont il n'allait jamais sortir.

Il publia :

---

---

***"The white peacock"***

(1911)

*"Le paon blanc"*

Roman

C'est le drame d'un homme qui a épousé une femme qui ne lui convient pas.

Commentaire

D.H. Lawrence y idéalise son adolescence difficile à cause des conflits que fait naître une différence de milieu entre des parents.

Le roman lança sa carrière littéraire à l'âge de vingt-cinq ans.

---

---

***"The daughter-in-law"***

(1912)

Pièce de théâtre

Dans un village de mineurs, non loin de Nottingham, pendant la grève de 1912, on se trouve au sein d'une famille comprenant Mme Purdy, la mère dominatrice, ses deux faibles fils, Luther et Joe, et Minnie, la bru du titre, qui est la femme de Luther depuis quelques semaines. Mais ils se prennent déjà la gorge car elle découvre qu'il a fait un enfant à une autre femme. Et la grève accroît les tensions.

## Commentaire

Cette pièce profondément émouvante annonçait les complexes affrontements entre personnages.

---

---

### ***“The trespasser”***

(1912)

*“La mort de Siegmund”*

### Roman

Helena, une jeune fille imaginative et à la spiritualité profonde, tombe amoureuse de son professeur de violon, Siegmund, qui est marié et joue dans un grand orchestre. Leur liaison conduit à son suicide.

---

---

En 1912, un autre accès de pneumonie contraignit Lawrence à abandonner l'enseignement. Lui, qui avait été profondément affecté par la mort de sa mère et qui avait trouvé un substitut de cette figure maternelle (dans une lettre de 1918 à Katherine Mansfield, il la qualifia de «*nouvelle mère dévorante*») en Mme Weekley, femme d'un de ses anciens professeurs de Nottingham (mais qui était née baronne Frieda von Richthofen et était la sœur de l'aviateur Freiherr Manfred von Richthofen) qui l'abandonna ainsi que ses trois enfants, fuit avec elle en Bavière puis en Autriche, en Allemagne et en Italie.

Il publia :

---

---

### ***“Love poems and others”***

(1913)

*“Poèmes d'amour et autres”*

### Commentaire

Ils reflétaient l'influence d'Ezra Pound et du mouvement imagiste, qui atteignit son sommet dans les premières années du XXe siècle. Cependant, quand Pound essaya de l'attirer dans son cercle de disciples, Lawrence décida de suivre plutôt une voie plus indépendante.

---

---

### ***“Sons and lovers”***

(1913)

*“Amants et fils”*

### Roman

Dans le village de mineurs de Bestwood, M. et Mme Morel, lui, un mineur vigoureux et grand buveur, elle, une femme instruite et quelque peu idéaliste, avide de voir ses fils se promouvoir socialement, sont les parents de Paul qui, tandis que réussissent bien son frère, William, et sa sœur, Annie, étant encore dans son adolescence, travaille dans une fabrique d'accessoires chirurgicaux. Il tombe malade et passe alors son temps avec Myriam Leivers dont il devient amoureux. Mais leur amour est compliqué par la nature intense et religieuse de celle-ci et, surtout, par l'affection protectrice et exclusive que sa mère, Gertrude, a pour lui. Il en est dépendant au point de ne pouvoir consentir à se séparer d'elle. Son admiration pour elle ne connaît pas de limites ; sa présence est toujours absorbante : «*Souvent à sa vue, son coeur se contractait d'amour*».

Quand il atteint ses vingt ans, il s'enflamme et fait enfin l'amour avec Myriam, mais son extase conduit leur relation à sa fin. Bien que Myriam soit auprès de lui et qu'elle l'éloigne de sa mère, qui la voit comme une menace pour son fils, il ne voudra jamais s'engager totalement avec elle à cause des liens très forts avec sa mère à laquelle il déclare : «*Je ne l'épouserai jamais tant que je vous aurai.*» - «*Tant que vous vivrez, je ne pourrai rencontrer la femme qui me plairait.*»

Il connaît ensuite une autre passion, pour Mme Clara Dawes qui exerce plus de pression sur sa relation avec sa mère. Cependant, il continue à céder à son attraction pour elle : «*Tout ce qu'il fait est pour elle, les fleurs qu'il cueille comme les prix qu'il remporte à l'école. Sa mère est son intime et sa confidente.*». Clara essaie désespérément de gagner l'amour de Paul, mais sa sophistication sociale est trop impressionnante pour lui. Il confie à sa mère : «*Je ne veux pas appartenir à la moyenne classe aisée. J'aime mieux les gens ordinaires. J'appartiens aux gens ordinaires.*». Aussi Clara est-elle déçue par la dévotion que Paul a pour sa mère.

Mais la mort lente de Mme Morel, qu'il favorise en lui administrant une surdose de somnifère, lui fait clairement comprendre que le lien le plus étroit et le plus significatif est bien celui qui l'unit à elle. Il s'écrie : «*Mon amour, mon amour, oh mon amour !*». «*La regardant, il sentait qu'il ne pourrait jamais, jamais, la laisser partir. Non !*» La mort ne l'a donc pas délivré de sa mère. Il l'aime autant morte que vivante. Il maintient son allégeance, car la mort a simplement enlevé le dernier obstacle terrestre à leur union idéale. Il continue à vivre avec cette dévotion pour sa mère qu'aucune autre femme ne pourra jamais remplacer. L'amour qu'il ressent pour elle ne mourra jamais.

### Commentaire

"*Sons and lovers*" fut la première des oeuvres importantes de Lawrence et est encore considéré comme une de ses meilleures. Ce roman d'apprentissage est autobiographique, né de son expérience personnelle : Paul souffre, comme lui, de l'antagonisme social et affectif qui sépare ses parents ; la vie de mineur de son père (auquel il tenta ici de rendre justice) joue un grand rôle ; le personnage de Myriam est le portrait à peine déguisé du premier amour de Lawrence : Jessie Chambers (qui fut appelée Muriel dans ses premiers textes) ; le tableau est celui de son adolescence difficile. C'est surtout une remarquable illustration du complexe d'Oedipe (l'effort que fait un homme pour s'émanciper de l'allégeance maternelle et transférer son affection à une femme qui se tient hors du cercle familial), l'amour de Paul pour sa mère étant compromis d'abord par Myriam puis par Clara, l'oedipe s'opposant à l'amour physique mais triomphant dans la scène poignante de la mort même de sa mère. Lawrence note fréquemment que l'amour de Paul appartient à sa mère et seulement à elle. Aussi "*Amants et fils*" va-t-il continuer à offrir un beau sujet d'analyses critiques.

Le roman, qui évoque la vie dans une ville minière, a été le premier roman anglais né dans la classe ouvrière et qui lui est consacré.

Quand le livre fut refusé par l'éditeur Heinemann, Lawrence écrivit à un ami : «*Curse the blasted, jelly-boned swines, the slimy, the belly-wriggling invertebrates, the miserable sodding rutters, the flaming sods, the sniveling, dribbling, dithering, palsied, pulse-less lot that make up England today.*»

En 1961, le roman fut adapté au cinéma par Jack Cardiff.

---

---

### **"Odour of chrysanthemums"**

(1914)

### Nouvelle

Elizabeth Bates, mère de deux enfants, enceinte d'un troisième, est déçue de son mariage, son époux, Walter, un bel homme bien charpenté, boit la plus grande partie de son salaire de mineur de charbon. Elle est trop envahie par son amertume contre lui pour recevoir beaucoup de joie de la vie. Ce soir-là, elle a, sans y penser, placé un chrysanthème dans la ceinture de son tablier, et il y en a d'autres, coupés de frais, qui décorent le salon mais ne représentent pas le bonheur pour elle. Elle remarque : «*Il y avait des chrysanthèmes quand je l'ai épousé, et des chrysanthèmes quand ma fille*

*est née, et des chrysanthèmes la première fois qu'on l'a ramené ivre à la maison, des chrysanthèmes bruns à sa boutonnière.»* Et il y a de nouveau des chrysanthèmes ce soir-là quand il est ramené de la mine mort et qu'il est allongé dans le salon. Un des hommes qui ont apporté le corps a par mégarde heurté le vase de chrysanthèmes qu'elle avait placé là plutôt dans la soirée, et qui lui avaient rappelé si amèrement les rêves perdus de sa vie. Les chrysanthèmes qui ont inauguré sa vie conjugale l'ont aussi fermée.

### Commentaire

Les chrysanthèmes, qui fleurissent brièvement en automne et meurent, sont ici le symbole de la fragilité de nos vies intérieures. Elizabeth Bates découvre soudainement qu'elle est une personne aux pensées, passions et peurs uniques ; que son mari était un individu tout comme elle mais qu'elle n'avait pas cherché à connaître ce qu'il était sous la surface. Leur mariage était mort bien avant qu'il ait perdu la vie. À la fin, le vase de fleurs maladroitement jeté sur le plancher ne laisse rien de tangible, juste une odeur. Les chrysanthèmes sont une beauté qui n'a pas été reconnue par la myope Elizabeth, de même qu'elle n'a jamais su apprécier ce qu'elle aurait pu vivre avec Walter jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

---

#### ***"The Prussian officer"***

(1914)

*'L'officier prussien"*

Nouvelle de 27 pages

Un officier prussien qui est un célibataire aux passagères aventures féminines est troublé par son ordonnance, un jeune homme plein d'assurance. Se le reprochant, il se montre de plus en plus dur avec lui et en vient même à le frapper. Le lendemain, le soldat a du mal à marcher tandis que l'officier caracole et lui demande d'aller lui chercher de la bière. Pendant qu'il la boit, le jeune homme se jette sur lui et l'étrangle puis il fuit. On le trouve trois heures plus tard, fou, et il meurt dans la soirée.

---

#### ***'The widowing of Mrs. Holroyd"***

(1914)

*"Le veuvage de Mme Holroyd"*

Pièce de théâtre

Dans une sombre et misérable ville de mineurs, Charles Holroyd était un mineur sous-payé. Or sa femme bénéficia de l'héritage d'un oncle dont la rude tutelle l'avait incitée à épouser le premier homme qui s'était présenté. Ainsi furent exacerbées les tensions entre eux. Il en mourut et, devenue veuve, elle a une relation avec un jeune et gentil électricien qui est tombé amoureux d'elle.

---

En 1914, après qu'elle ait divorcé, Lawrence épousa Frieda von Richthofen-Weekley. Or la Première Guerre mondiale éclata ; elle lui faisait horreur, mais il fut réformé. Le couple fut forcé de rester en Angleterre, car on refusa de leur délivrer des passeports. Mais son opposition déclarée à la guerre, son antinationalisme et son antimilitarisme, et l'origine allemande de Frieda laissèrent planer le soupçon qu'ils étaient des espions et ils furent l'objet de nombreuses tracasseries.

L'importance que Lawrence accordait à l'érotisme, fondement de sa philosophie de la vie, se manifesta dans :

---

**“The rainbow”**

(1915)

“L'arc-en-ciel”

Roman

On suit l'histoire, sur trois générations et près de soixante années, de la famille Brangwen (en particulier les deux sœurs, Ursula et Gudrun) qui fait face à l'émergence de l'Angleterre moderne et du XXe siècle industriel. Est opposé aux fausses passerelles créées par les relations superficielles, «l'arc-en-ciel» de la relation idéale, la sexualité apparaissant comme porteuse d'espoir. Mais le ralliement de la femme à la société débussole les hommes qui veulent en faire l'incarnation de leur âme.

Commentaire

Le personnage d'Ursula fut partiellement basé sur la collègue de Lawrence à Nottingham, Loui Burrows, qui fut son premier amour.

Dans cette véritable saga, où il reprit la matière de “*Fils et amants*”, la plume analytique de Lawrence conduit le lecteur au cœur même des passions amoureuses, pour en fouiller les recoins les plus inaccessibles, en découvrir cette part d'intimité qu'aucun roman n'avait encore jamais approchée jusque-là. Ce prélude à “*Femmes amoureuses*”, qui explore avec une franche candeur les relations sexuelles et psychologiques entre hommes et femmes, qui décrit la quête de l'autre à travers l'acte sexuel et montre les conséquences qu'entraîne la volonté de nier l'union de l'être humain avec la nature, fut jugé obscène (on y trouve des jurons et on y parle ouvertement de sexe), «pire que Zola», et interdit. Plus de mille exemplaires du roman furent brûlés sur ordre du magistrat.

---

La condamnation de “*L'arc-en-ciel*”, aux yeux de Lawrence, marqua «*la rupture avec la bourgeoisie et le succès*», lui créa des difficultés pour d'ultérieures publications, tandis que les tableaux du peintre qu'il était aussi furent enlevés d'une galerie d'art. Mais John Middleton Murty et Katherine Mansfield lui offrirent leurs différentes petites revues pour qu'il y publie ses textes. Un de ses importants protecteurs fut Lady Ottoline Morrell, épouse d'un parlementaire libéral. Grâce à elle, il put nouer des relations avec plusieurs personnalités culturelles, parmi lesquelles Aldous Huxley, E.M. Forster, et Bertrand Russell, avec lequel il allait plus tard se quereller amèrement.

Poursuivis par la haine des bien-pensants, Lawrence et Frieda se réfugièrent en Cornouailles, où il entreprit “*Women in love*”. Déçu par son pays, rêvant de créer au loin une communauté d'amis appelée “*Rananim*”, il fut expulsé pour pacifisme. Ils allaient mener à l'étranger une vie errante (Côte d'Azur, Italie [Capri, Ravello], Suisse, Espagne Italie, Ceylan, Inde, Australie, Nouvelle-Zélande, Tahiti, Nouveau-Mexique, Mexique), dans des pays chauds, à la recherche d'un climat plus sain, car il était tuberculeux, ne retournant en Angleterre que pour de brèves visites. Ils voyagèrent parfois avec Aldous Huxley. Cette vie fut aussi une vie orageuse, qui fournit à l'écrivain bien du matériau pour ses romans, de même qu'il s'inspira beaucoup des différentes contrées où il résida.

---

**“Twilight in Italy”**

(1916)

”Crépuscule en Italie”

Récit de voyage

---

**“Look ! We have come through”**

(1917)

“Vois, nous en sommes sortis”

Recueil de poèmes

Commentaire

Lawrence les a consacrés à sa femme.

---

---

En 1921, Lawrence fit avec sa femme un voyage en Sardaigne. Il en rapporta :

---

---

**“Sea and Sardinia”**

(1921)

“Sardaigne et Méditerranée”

Récit de voyage

Lawrence y décrit surtout le Sud, la région de Cagliari et le centre (Sorgono, Nuoro) par le petit train à vapeur. De ce fait, il eut tendance à n'évoluer que de gare en gare et de ville en ville.

Il fit quelques remarques intéressantes : «*Les Romains ni les Phéniciens, les Grecs ni les Arabes ne purent soumettre la Sardaigne. Elle est à part : en dehors du circuit de la civilisation [...] Il existe toujours une Sardaigne indomptée. Elle se trouve dans le filet de cette civilisation européenne, mais jusqu'à présent, elle n'est pas prise. Et puis le filet, déjà vieux, se désagrège. Nombre de poissons glissent entre les mailles de la vieille civilisation européenne.*» Il compara les paysages de la Sardaigne à ceux de l'Italie : «*La Sardaigne est tout autre. Beaucoup plus vaste [...] elle s'étale à l'infini [...] Cela donne un sentiment d'espace dont on est tellement privé en Italie. Le merveilleux espace autour de soi, les distances traversées... rien de fini, rien de final. C'est la liberté même.*»

---

---

**“Women in love”**

(1921)

“Femmes amoureuses”

Roman

Les soeurs Ursula et Gudrun Brangwem, l'une institutrice en voie d'émancipation, l'autre artiste mal émancipée, s'interrogent sur la nécessité de l'«*expérience*» du mariage. Gerald Crich, fils d'un magnat de l'industrie minière auquel il a succédé et dont l'image l'écrase, ce qui fait qu'il est bohème à ses heures, et Rupert Birkin, inspecteur de l'enseignement primaire qui, Narcisse fébrile, aime errer tout nu dans les bois, faire l'amour avec les arbres, presser l'écorce du bouleau contre sa poitrine, sentir la fraîcheur de la végétation «*s'infuser*» dans ses veines, sa révolte «*vitale*» masquant son désir d'être contraint à l'amour, ne sont pas insensibles, eux non plus, à une redéfinition de ce sentiment. «*Les vieux idéaux sont bien morts*», affirme Rupert. Pour lui, la seule valeur qui subsiste, c'est la sensualité, ce «*grand savoir obscur*», cet «*être*» indépendant de notre intelligence et de notre volonté. Pour les deux hommes, le désir ne connaît pas de frontière. Ils éprouvent une secrète attirance mutuelle. Luttant nus l'un contre l'autre, ils sentent se déployer une «*puissance surnaturelle*». Mais Gerald devient l'amant de Gudrun, et Rupert séduit Ursula dans la légendaire forêt de Sherwood. Gudrun et Gerald se déchirent, et il meurt nu dans la neige. Rupert et Ursula s'affrontent avant de

pouvoir s'aimer. La fusion mystérieuse de la «nuit masculine» et de la «nuit féminine» s'accomplit alors.

### Commentaire

Cette suite à "L'arc-en-ciel" où était affiné le dualisme exposé auparavant était un roman à clé : les personnages sont probablement partiellement basés sur Lawrence et sa femme, et John Middleton Murray et sa femme, Katherine Mansfield, qui, amis, partagèrent une maison en Angleterre en 1914-15. Aussi sa publication fut-elle retardée et se fit d'abord aux États-Unis. Lawrence montre les conséquences qu'entraîne la volonté de nier l'union de l'être humain avec la nature. Il partage un sensualisme irrationnel et désespéré avec Rupert qui déclare que «nous sommes trop pleins de nous-mêmes» pour être vraiment sensuels, mais sa sensualité n'a rien à voir avec le libertinage : elle apparaît comme une pathétique protestation contre le désenchantement, comme une purification téméraire et fragile d'un monde hostile. Les dieux sylvestres qui hantent le sensualisme mystique de Lawrence risquent à tout moment de se dissoudre dans la poussière et la noirceur des mines inhumaines du Nottinghamshire. Cela annonçait la révolution sexuelle des années soixante et soixante-dix et constitue, à notre époque de désillusion, le thème le plus actuel du roman qui fit scandale lors de sa publication.

En 1969, le roman fut adapté au cinéma par Ken Russell sous le titre "Love".

---

---

Lors d'un séjour dans le Gargano en Italie où Lawrence et Frieda étaient si pauvres qu'ils ne pouvaient pas même s'acheter un journal, fut commencé un roman abandonné quelques années et repris en 1920 alors qu'ils vivaient dans une vieille ferme près de Taormina :

---

---

**"The lost girl"**  
(1921)  
**"La fille perdue"**

### Roman

Dans la région des Abruzzes, une fille, contre l'avis d'amis, épouse un homme d'un statut social très inférieur au sien, mais y trouve une compensation car il a beaucoup de chaleur et de compréhension.

### Commentaire

Le roman obtint le "James Tait Black Memorial Prize".

---

---

**"Movements in European history"**  
(1921)

### Essai

Lawrence souhaitait une alliance des valeurs faustiennes et dionysiaques de l'industrie et de l'agriculture, et voyait la concrétisation politique de son rêve dans le fascisme de Mussolini.

---

---

**“Psychoanalysis and the unconscious”**

(1922)

“Psychanalyse et inconscient”

Essai

On y lit :

- «Chérir l'être aimé, l'appréhender en lui-même et lui prodiguer la part de soi tournée vers l'extérieur : c'est cela seul que nous appelons l'amour.»
  - «Il faut voir comment tout désir délicat et créateur, émettant ses subtiles vibrations à la recherche du véritable pôle magnétique de repos en un ou plusieurs autres êtres humains, est contrarié et mis à l'écart par tout un ensemble d'idées, d'idéaux et de conventions incohérents, jusqu'à ce que toutes les formes possibles de perversion et de désir de mort s'installent ! Comment pouvons-nous échapper aux névroses?»
- 

**“Aaron's rod”**

(1922)

“La verge d'Aaron”

Roman

Aaron Sisson est un syndicaliste dans une mine de charbon des Midlands, coincé dans un mariage usé. Il est aussi un flûtiste amateur mais talentueux. Il décide impulsivement de quitter sa femme et ses deux enfants et de se rendre Italie. Il rêve d'être reconnu comme un musicien professionnel. Au cours de son voyage, il rencontre Rawdon Lilly, qui devient son ami et le soigne quand il tombe malade dans le Londres d'après-guerre. Ayant recouvré la santé, il arrive à Florence. Il y fréquente des cercles intellectuelle et artistiques, discute de politique, de domination et de soumission, et a une liaison avec une aristocrate. Mais une explosion causée par des anarchistes ou des fascistes détruit son instrument.

Commentaire

Le titre réfère à Aaron, un des frères de Moïse qui, dans l'Ancien Testament, construisit le veau d'or dans le désert qu'adorèrent les Hébreux. Sa verge, symbole d'autorité et d'indépendance, trouve son pendant dans la flûte d'Aaron Sissons.

De nombreux événements du roman ont un parallèle direct avec ceux de la vie de Lawrence, mais le roman ne doit pas pour autant être considéré comme une autobiographie déguisée.

À certains endroits, le texte semble avoir été hâtivement écrit.

On y lit : «Heureux lis, qui ne sera jamais entraîné à une idée fixe, jamais étouffé par la monomanie du bonheur, ou de l'amour, ou de l'accomplissement. Ce n'est pas du laisser-aller. C'est le fait d'être enraciné dans la vie, d'être seul avec soi-même, de vivre la vie comme le lis tant discuté. On travaille, on file, on s'efforce : tout comme le lis. Mais, comme lui, on suit, au milieu de tout, son chemin de vie, et on le suit seul. De même pour l'amour. Là aussi on suit son chemin, joyeusement seul parmi toutes les merveilles de la communion, enlevé, sur les vents, mais jamais enlevé loin de soi-même.»

Certains critiques ont reproché à Lawrence un tableau amer de l'humanité, spécialement des relations entre hommes et femmes. Influencé par Nietzsche, il y montra la préoccupation politique d'une réorganisation de l'humanité sous un dirigeant surhumain, ce qui a fait considérer comme fasciste ce roman qui fut un échec.

---

En 1922, Lawrence et sa femme séjournèrent trois mois en Australie.

Il publia :

---

**“The fox”**

(1923)

**“Le renard”**

(1928)

Nouvelle

Deux femmes vivent d'amour tendre dans une ferme perdue jusqu'au jour où arrive un homme qui rompt leur harmonie...

Commentaire

On trouve, dans la nouvelle, tous les thèmes essentiels de Lawrence : le retour aux sources, la recherche de l'harmonie naturelle du corps et de l'esprit, et la certitude qu'une sexualité assumée et reconnue, au même titre que nos autres pulsions, rendra à l'être humain ses pleins pouvoirs.

Ce texte bref et dense qui contient peut-être ses meilleures pages narratives est, sans conteste, l'un de ses chefs-d'œuvre. Ce fut sa première œuvre traduite en français.

En 1968, elle fut adaptée au cinéma, sous le titre “The fox”, par le Canadien Mark Rydell.

---

**“Birds, beasts and flowers”**

(1923)

**“Oiseaux, bêtes et fleurs”**

Recueil de poèmes

Commentaire

Lawrence s'inspira de ses voyages dans le sud-ouest des États-Unis et dans le bassin méditerranéen pour composer ce recueil consacré à la simplicité et au bonheur qui caractérisent la sexualité dans la nature, et aux conflits qu'elle engendre au contraire chez l'homme social.

---

**“The captain's doll”**

(1923)

**“L'homme et la poupée”**

Nouvelle

Après la Première Guerre mondiale, la comtesse Hannele et la baronne Mitchka, réfugiées à Munich, fabriquent des poupées pour vivre. Hannele en réalise une à l'image de son amant, un officier anglais, Alexandre Hepburn. Un homme peut-il supporter sans humiliation d'être transformé en poupée? Il évolue d'un état de soumission extrêmement infantile à une relation adulte, préservant son autonomie. Quand les deux partenaires l'acceptent commence la destruction de la poupée.

Commentaire

C'est une étrange histoire, riche en drames, en sentiments troubles.

---

**“The ladybird”**  
(1923)

Nouvelle

---

**“Kangaroo”**  
(1923)  
“Kangourou”

Roman

Au début des années vingt, un écrivain anglais, Richard Lovat Somers, et sa femme allemande, Harriet, séjournent en Australie. Kangaroo" is the fictional nickname of one of Lawrence's characters, Ils y rencontrent Jack Calcott, leur voisin à Sydney qui leur fait connaître Benjamin Cooley, un ancien important soldat et maintenant avocat, qu'on appelle «Kangourou», qui est le dirigeant d'une organisation secrète, paramilitaire et fasciste. Il fascine Somers, qui cependant garde ses distances avec l'organisation.

Somers rencontre aussi mais rejette le socialiste Struthers qui se fait l'apôtre d'un «*amour généralisé*».

Commentaire

Le roman a un aspect semi-autobiographique puisque Lawrence s'inspira de son voyage en Australie, de personnes qu'il y connut et d'événements dont il fut le témoin. Cooley serait basé sur le major général Charles Rosenthal, qui s'illustra pendant la Première Guerre mondiale et était un activiste de droite.

En 1986, le roman fut adapté dans un film, aussi nommé “Kangaroo”, avec Colin Friels, Judy Davis et Hugh Keays-Byrne.

---

**“Studies in classic American literature”**  
(1923)

Essai

---

**“The boy in the bush”**  
(1924)  
“Jack dans la brousse”

Roman

Jack Grant, un jeune Anglais, arrive en Australie en 1882 pour commencer une nouvelle vie après avoir été renvoyé du collège et de son école d'agriculture. Dans ce pays neuf, sauvage, au sein d'une famille qui le fascine et pour laquelle il se prend d'un amour profond, il va, au risque d'y perdre son âme, se mettre en quête de sa propre identité. Il dompte des étalons, lutte contre des kangourous, devient chercheur d'or et finit par réussir et imposer sa personnalité à travers la brousse et la vie.

### Commentaire

C'est l'histoire d'un adulte qui émerge, après une lutte longue et opiniâtre pour triompher de toutes les épreuves morales et physiques et des pièges mortels de la brousse.

---

Entre 1923 et 1925, Lawrence et Frieda séjournèrent au Mexique et dans le "Kiowa ranch", à Taos, au Nouveau-Mexique, qu'une personnalité de New York, la romancière Mabel Dodge Luhan, leur donna contre le manuscrit original d'"*Amants et fils*". Il fut très impressionné par les religions ancestrales des Indiens, et chercha à explorer les possibilités de régénération de l'homme blanc par un retour au «*sacré primitif*». Il crut pouvoir, dans la fusion religieuse du Christ et du dieu Quetzalcoat, s'approcher le plus de l'harmonie naturelle du corps et de l'âme à laquelle il aspirait.

En 1925, Lawrence et Frieda rentrèrent en Angleterre. Il y devint le centre d'un groupe d'admiratrices qui se considéraient comme ses disciples, et dont les querelles pour retenir son attention sont restées légendaires.

---

**"St. Mawr"**

(1925)

"*L'étalon*"

Roman de 200 pages

Le fossé se creuse entre Lou, Américaine indépendante d'esprit, et son freluquet de mari, Lord Carrington. Lou et sa mère, la maîtresse femme Mrs Witt, mélange de sagesse, de fureur et d'érotisme, portent un regard peu amène sur le jeune élégant comme sur ses amis superficiels. Leur compagnie devient plus insupportable encore quand, un peu par ennui, un peu par défi, Lou fait l'acquisition d'un tempétueux étalon nommé St Mawr, dont la force vitale la fascine. Face à la robe sombre et à la puissance virile du cheval, à l'énigmatique simplicité du palefrenier, l'insipide Carrington paraît toujours plus fade. Et le jour où le jeune lord, renversé et blessé par St Mawr, décide de s'en débarrasser, Lou doit choisir entre ses deux «mâles».

### Commentaire

Avec ce roman ébouriffant, cette fable étrange, qui est une des deux fictions nord-américaines de Lawrence, il ne manque pas à sa réputation sulfureuse. Sensualité et audace du propos laissent même pantois ! Il fit porter par un animal la puissance qui manque aux hommes, et, le sens figuré cachant un sens propre autrement plus scandaleux, il faut lire dans le texte une attaque en règle de la société anglaise sclérosée et une condamnation sans appel de Carrington et de ses amis aux préoccupations futiles. Sa plume est donc acerbe dans des pages merveilleuses de drôlerie, notamment du fait des saillies pleines d'esprit et de dédain de Mrs Witt. Sa férocité était simplement à la hauteur du mal qu'il combattait, «*l'affreuse inertie*», le pire n'étant ni la déréliction ni la solitude, mais l'absence de désir, la morale étant souvent une bonne excuse pour ne pas vivre. La sombre puissance de ce beau roman subjugué.

---

**"David : a play"**

(1925)

Pièce de théâtre

Sont évoquées les relations de David avec le roi Saül, et avec les enfants de celui-ci, le fils, Jonathan, et la fille, Michal, qu'il épouse.

### Commentaire

Lawrence s'identifiait à David non seulement par le nom : il lui donna aussi sa chevelure rousse. Le personnage biblique, qui fut très actif sexuellement avec des hommes comme avec des femmes, permettait à l'écrivain d'explorer ses propres idées sur les différents sortes d'amour.

---

Au cours de ces années, Lawrence vécut ou passa à de nombreux endroits : Londres, ses régions natales du Nottinghamshire et du Derbyshire, la frontière franco-allemande, le Mexique et le Nouveau-Mexique, la Riviera italienne et la campagne aux alentours de Florence. Il repartait constamment dans sa recherche insatisfaite d'une plus grande vitalité émotionnelle, de communautés qui puissent le soutenir, de façons de vivre pleinement. Surtout, il voulait restaurer sa santé physique, puisque, en dépit de ses dénégations, des symptômes de la tuberculose dont il devait finalement mourir en 1930, devinrent de plus en plus apparents à partir de 1925.

---

#### ***"The plumed serpent-Quetzalcoatl"***

(1926)

*"Le serpent à plumes"*

#### Roman

Au Mexique, l'Irlandaise Kate renonce à son pays, à sa civilisation, à ses valeurs pour se fondre dans le culte que les Indiens vouent à Quetzalcoatl, le serpent à plumes, pour découvrir les satisfactions de la brutalité.

### Commentaire

Dans cette éclatante évocation du Mexique, cette vaste épopée sensuelle et mystique, Lawrence révéla sa fascination pour la civilisation aztèque, exprima tout à fait sa philosophie de la fusion totale, de l'unité pure, de ces forces infaillibles et instinctives qui conduisent à voir *«avec l'âme et le corps»*.

---

#### ***"Mornings in Mexico"***

(1927)

*"Matinées mexicaines"*

#### Recueil de nouvelles

### Commentaire

Ce sont des récits débordants d'odeurs, de couleurs, de musiques diverses. Ils nous confirment l'importance que Lawrence attachait à la magie et aux coutumes indiennes ainsi que son émerveillement au fur et à mesure qu'il découvrait le paysage mexicain.

---

**“New Mexico”**  
(1928)

Essai

Lawrence y écrivait que «le Nouveau-Mexique fut la plus grande expérience du monde extérieur que j'aie jamais eue.» Il sentit qu'elle le libéra de la civilisation actuelle : «Une autre partie de mon âme s'éveilla soudain, et le vieux monde céda le passage à un nouveau».

---

**“The woman who rode away and other stories”**  
(1928)

“L'amazone fugitive”

Recueil de treize nouvelles

---

**“Two blue birds”**

Nouvelle

---

**“Sun”**

Nouvelle

---

**“The woman who rode away”**

Nouvelle

---

**“Smile”**

Nouvelle

---

**“The border-line”**

Nouvelle

---

**“Jimmy and the desperate woman”**

Nouvelle

---

**“The last laugh”**

Nouvelle

---

***"In love"***

Nouvelle

---

***"The man who loved islands"***

*"L'homme qui aimait les îles"*

Nouvelle

Cathcart possède trois îlettes dont chacune correspond à une étape dans son parcours existentiel. Elles vont l'aider à accomplir la recommandation delphique : «Connais-toi toi-même». Chacune permet une catharsis. Dans la première, tel un démiurge, il veut recréer un paradis terrestre. La deuxième n'évoque plus le paradis terrestre mais un refuge, le repliement sur soi. L'accès à la troisième ressemble à un voyage initiatique semé d'embûches et de périls.

Commentaire

La nouvelle fut exclue de l'édition anglaise de 1928 à cause de la menace d'une action en justice faite par le romancier Compton Mackenzie qui croyait que l'histoire le diffamait.

---

***"Glad ghosts"***

Nouvelle

---

***"None of that !"***

Nouvelle

---

***"The rocking-horse winner"***

(1926)

*"Le cheval à bascule"*

Nouvelle de 17 pages

Au début du XXe siècle, la famille de Paul, un petit garçon, n'était pas riche et les enfants entendaient une voix qui répétait : *Il faudrait plus d'argent*. Pour satisfaire ces besoins d'argent, Paul s'associa avec le jardinier et son oncle Oscar pour faire des paris sur des chevaux de courses. Il découvrit qu'en se balançant sur son cheval à bascule il devinait les noms des chevaux gagnants aux courses. Il gagna ainsi une somme impressionnante mais en mourut.

Commentaire

Elle figura dans "Anthologie du fantastique 1".

---

***"The lovely lady"***

Nouvelle

---

---

## Commentaire sur le recueil

Les nouvelles avaient été écrites entre 1924 et 1927, une période durant laquelle Lawrence produisit seulement un long roman (*‘Le serpent à plumes’*), et comptait sur des textes plus courts pour rester à flot financièrement ; plusieurs avaient été écrites pour répondre à des requêtes ou à des commandes ; ainsi *‘Sun’*, qui avait été écrit en décembre 1925, fut réécrit en 1928 pour un riche éditeur américain, Harry Crosby, qui pour cela offrit à Lawrence cent dollars en pièces d’or.

Les nouvelles montrent la variété des endroits où Lawrence vécut ou passa au cours de ces années. Elles rendirent aussi ses constants espoirs suivis de déceptions, leur ton étant fréquemment coléreusement sarcastique, sombrement ou amèrement humoristique, perturbé et perturbant. On peut voir, dans les personnages, qui sont suffisants ou présomptueux, ou qui sont voués à grandir ou à changer, devinrent, de la part de leur auteur qui était atteint d’une maladie débilitante, des cibles d’une compensation vengeresse, symbolique et souvent violente.

---

### ***‘Lady Chatterley's lover’***

(1928)

### ***‘L’amant de lady Chatterley’***

Roman de 490 pages

Dans l’Angleterre des années vingt, un gentilhomme anglais, Clifford Chatterley, patron d’une mine, est resté paralysé de la partie inférieure du corps à la suite d’une blessure de guerre et ne trouve plus d’épanouissement que dans les conversations avec des amis qui, comme lui, apprécient surtout les choses de l’esprit, et dans la littérature, poussé par un vain désir de renommée. Sa femme, Constance, qui s’ennuie dans la somptueuse demeure, qui est toujours la spectatrice muette de ces entretiens de ces entretiens, sent vaguement en elle un vide que toutes les phrases ne réussissent pas à combler : ces hommes sont sans passion. Ils consomment leur vitalité en mots (*«La vie est magnifique aussi longtemps qu’elle vous consume»*) et ne savent pas atteindre aux sources de la vie : l’argent et toutes les fausses divinités de la pensée, y compris la renommée, la «déesse chienne», les tiennent esclaves. Elle désirerait au moins un enfant, qui remplisse son cœur d’une affection. C’est dans un tel état d’âme qu’au gré d’une promenade « de hasard », elle fait la rencontre du garde-chasse de son mari, Olivier Mellors, homme sensible et pensif, pour qui la vie s’est montrée si amère qu’elle l’a conduit à chercher un refuge dans la solitude de cette fonction obscure, au milieu des bois. Entre elle et cet homme, une fois franchie la barrière d’une pudique réserve, qui, chez lui, prend souvent l’aspect de la rudesse et du cynisme verbal, éclate une passion bouleversante, ardemment sensuelle. Mellors, pour la première fois, découvre en Constance la femme, et Constance, pour la première fois, découvre le mystère de la vraie vie. Rien ne peut plus les séparer, ni le retour de la femme de Mellors (une personne vulgaire et cruelle dont il vivait séparé), ni l’égoïsme hystérique de Clifford, qui tout d’abord ne voudrait pas accorder le divorce. Constance et Mellors vivent ensemble, puisant dans la vivifiante profondeur de leur amour, la force de résister à tous les obstacles : et un fils naît, fruit de leur union parfaite.

## Commentaire

Cette oeuvre, la plus connue de Lawrence, très éloignée de toute pornographie, manifeste autant que roman, célèbre avant tout dans une sexualité sans tabou, présentée comme un lien naturel et sain, qui n’exclut nullement le respect des amants l’un envers l’autre (*‘La tendresse’* était le titre original du roman) l’expression de l’élan vital et la communion avec les forces de la nature, par opposition avec l’intellectualisme stérile que représente le mari de lady Chatterley. Cependant, on peut s’étonner que le garde-chasse, qui devrait représenter l’être rude et simple, capable par son élémentaire force virile, de guérir et d’aider à s’épanouir la personnalité de cette «lady» raffinée, est en réalité un homme qui a étudié et voyagé et qui, à un certain moment, a appartenu à une classe sociale assez proche de celle

de sa maîtresse. Il est doué d'une sensibilité exquise, qu'il cherche à cacher mais qui se révèle en maintes occasions et d'abord par cette délicatesse dont Il fait preuve envers les animaux. Par ailleurs, ce roman n'est pas un des meilleurs de Lawrence : il est prolixe et maladroit. Ces défaut ne retirent pourtant rien d'essentiel à la riche substance du livre qui se relie au naturisme mystique qui a débuté avec Rousseau, qui est l'une des nombreuses manifestations de la croisade moderne contre l'intellectualisme. L'auteur révèle son exquise sensibilité en face de la nature. L'érotisme est célébré comme un art d'aimer, comme un mode de vie, comme une révélation et un dépassement de soi, comme une arme contre l'inégalité sociale. Aucun autre roman n'exprime mieux le sacré qui peut naître de l'union d'un homme et d'une femme. Mais, du fait de la précision des détails intimes et du langage très cru employé pour les scènes d'amour, on le considéra en Angleterre comme obscène et Lawrence fut obligé de le publier privément à Florence. Il causa un tel scandale qu'il dut le défendre dans "*Pornographie et obscénité*" (1929), "*Éros et les chiens*" (1929) et "*À propos de "L'amant de lady Chatterley"*" (1930), où il précisa la différence entre érotisme et pornographie. Après un procès pour obscénité, où les témoins de la défense comprenaient E.M. Forster, Helen Gardner et Richard Hoggart, une édition expurgée parut en 1932. Mais ce ne fut que provisoire, et les tribunaux durent, par la suite, réitérer l'autorisation de publication en Angleterre et aux États-Unis jusqu'en 1960. Il fut alors publié en Angleterre, grâce à une nouvelle législation permettant à un éditeur de publier des livres considérés comme «obscènes», à condition que leur valeur littéraire soit démontrée ! Le roman fut plusieurs fois adapté au cinéma, en particulier par Pascale Ferran en 2006.

---

---

D.H. Lawrence provoqua un scandale de plus par une exposition, à Londres, de ses peintures expressionnistes où triomphait le nu.  
Il publia :

---

---

***The man who died'***  
(1929)  
*"L'homme qui était mort"*

Nouvelle

Le Christ n'est pas mort sur la croix. Au lendemain de sa résurrection, cet «*homme qui était mort*» découvre sa divinité d'individu par l'expérience du sexe, de la femme (il s'unit avec une prêtresse d'Isis) et de la paternité.

Commentaire

Cette variation hardie sur l'histoire du Christ fut d'abord publiée sous le titre "*The escaped cock*".

---

---

***"Pansies"***  
(1929)

Recueil de poèmes

Commentaire

Le recueil fut interdit de publication en Angleterre.

---

---

Victime de l'hostilité démesurée d'une Angleterre scandalisée, Lawrence vit encore ses tableaux saisis par la police.

---

**“The virgin and the gypsy”**  
(posthume, 1930)  
“La vierge et le gitan”

Nouvelle

Après la guerre, deux soeurs, Yvette et Lucille, filles d'un vicaire anglican, reviennent d'au-delà des mers dans un morne presbytère des Midlands. Leur mère a fui, et «*le scandale ne connut pas de bornes le jour où la femme du vicaire s'enfuit avec un jeune homme sans le sou*», mais on n'en parle pas dans la famille. Leur nouveau foyer est dominé par une grand-mère aveugle et égoïste et par sa mesquine et venimeuse fille. Les deux soeurs risquent de mourir suffoquées par la vie qui leur est imposée au presbytère. Elles essaient presque chaque jour d'y mettre de la couleur et de la fantaisie. Or, lors d'une excursion un dimanche après-midi avec quelques amis, Yvette, la vierge promise à un mariage calamiteux, rencontre un gitan et sa famille, et cela accroît son désenchantement. Cela éveille aussi une curiosité sexuelle qu'elle n'avait pas ressentie auparavant, bien qu'elle a des admirateurs. Elle devient aussi l'amie d'une juive et de son amoureux. Quand son père découvre cette amitié, il menace de la mettre à l'asile, et Yvette comprend que son père aussi est mesquin et superficiel. À la fin, elle est sauvée lors d'une inondation surprise qui envahit la maison et noie la grand-mère. Le sauveteur qui insuffle vie et chaleur à la virginale jeune-fille est le gitan à l'esprit libre. Yvette ose scier les barreaux de la prison dans laquelle la maintient sa famille et forcer «*les portes inconnues de la vie*».

Commentaire

La nouvelle, d'abord intitulée “Gypsy”, fut écrite en 1926. Dans cette histoire d'amour tumultueuse mais dénuée, comme toujours chez lui, de tout pathos, cette ode sublime à l'appel du large, là où l'air est plus pur et l'amour, une chrysalide sans limites, Lawrence raconte avec une sensibilité rare, la découverte de la sensualité chez une jeune femme de la bonne société anglaise, asservie aux codes sociaux, cloîtrée avec sa sœur dans une espèce d'enfer victorien, qui rencontre un homme fruste et fort, de condition plus modeste, mais libre et «*rayonnant d'aura sexuelle et d'exubérance vitale*», d'une sensualité animale voisine de celle du forestier de lady Chatterley. Dans ce récit court, aigu et vif, le plus achevé sans doute qu'il ait écrit, il parvint à adopter avec une belle justesse de ton, le point de vue de la jeune femme. L'inondation peut être vue comme une métaphore de la libération de la vieille vie oppressive, et l'accès à une nouvelle liberté.

En 1970, la nouvelle fut adaptée au cinéma dans un film du même nom, avec Imogen Hassall, Joanna Shimkus, Franco Nero, Honor Blackman et Mark Burns.

---

**“Apocalypse”**  
(posthume, 1931)  
“Apocalypse”

Essai

Dans ce vaste commentaire de l’*“Apocalypse”*, qu’il consid`re comme le point culminant de la dégradation du christianisme, le visionnaire qu’est Lawrence présente une critique radicale de cette religion et de la civilisation occidentale.

## Commentaire

Ce texte polémique est tourné autant vers le passé que vers l'avenir, et tâche de réveiller le paganisme encore latent dans l'"*Apocalypse*". Ce testament spirituel de Lawrence constitue pourtant un appel joyeux au réveil de cet esprit païen qui nous incite à demeurer intensément vivants.

En 2002, le texte fut publié avec une présentation de Gilles Deleuze qui souligna l'actualité politique étonnante de ce grand texte littéraire : «Il y a beaucoup de ressemblance entre la Nouvelle Jérusalem et l'avenir qu'on nous promet, pas seulement dans la science-fiction, plutôt dans la planification militaire-industrielle de l'État mondial absolu». En effet, la modernité de l'"*Apocalypse*" est moins dans les catastrophes annoncées que dans «l'instauration démente d'un pouvoir ultime, judiciaire et moral».

---

---

### ***"Etruscan places"***

(posthume, 1932)

*"Promenades étrusques"*

## Récits de voyages

---

---

### ***"Mr Noon"***

(posthume, 1934)

## Nouvelle

Dans une petite ville des Midlands, le jeune Gilbert Noon fait de très comiques expériences d'amoureux, prenant sa fiancée, Emmie, à Walter George. Et il perd sa place d'instituteur.

## Commentaire

Cette prétendue nouvelle, un tableau satirique de la vie dans l'Angleterre provinciale, était en fait la première partie d'un roman autobiographique sur lequel Lawrence avait travaillé en 1920 et 1921, la période suivant immédiatement "*Femmes amoureuses*" et "*La fille perdue*". Une seconde partie (qui fait plus des deux-tiers du texte), où Gilbert Noon, en Allemagne, tombe amoureux d'une femme mariée et fuit avec elle en Autriche et en Italie, est une version de la fuite de Lawrence avec Frieda von Richthofen-Weekley ; mais le texte s'arrête au milieu d'une phrase. L'ensemble ne fut publié qu'en 1984, et fut salué comme un important événement littéraire.

---

---

Lawrence, dont les derniers poèmes contiennent des méditations profondes sur la mort et la renaissance, passa les derniers mois de sa vie à la Villa Beau Soleil à Bandol dans le Var. Sa tuberculose s'aggravant, il fut admis au sanatorium "Ad astra" de Vence où il mourut le 2 mars 1930 à l'âge de quarante-cinq ans. À son enterrement, Frieda et ses amis lui dirent : «Good bye, Lorenzo !» et sa tombe, dans le cimetière de Vence, où il avait devant lui la Méditerranée qu'il aimait tant, fut recouverte de mimosas. Le 13 mars 1935, son corps fut exhumé et incinéré au cimetière Saint-Pierre de Marseille. Ses cendres furent déposées dans une petite chapelle que Frieda fit construire dans leur "Kiowa ranch" à Taos, au Nouveau-Mexique, où elle s'établit, épousant en 1950 Angelino Ravagli, un ancien officier de l'infanterie italienne avec lequel elle avait noué une intrigue en 1925. Elle mourut en 1956.

D.H. Lawrence fut un être complexe, puissant, dur et dominateur, un esprit rebelle et profondément polémique dont l'oeuvre reflète sans aucun doute son inadaptation au monde.

Comme de nombreux autres auteurs, il s'inspira de ses expériences. Il a semblé écrire sur tout ce qui lui arrivait dans sa vie personnelle. La disparité entre les statuts sociaux de ses parents comme entre lui et Frieda imposa le motif récurrent dans sa fiction de la nécessité de combler les différences sociales et affectives, sa conception d'une femme socialement et intellectuellement supérieure, souvent frigide, parfois fatalement sensuelle, Circé détruisant l'homme-proie. Dans son oeuvre, tant de couples ne se mesurent que pour combattre sa tendance vers un amour-anéantissement ayant la mortelle saveur de l'attachement maternel. On soupçonne que la peur de la femme, causée par l'emprise de la mère d'abord, par celle de Frieda ensuite, contribua à renforcer chez lui la crainte et la haine du matriarcat et le sentiment de la vitale nécessité de le fuir dans l'amitié masculine, amitié ambiguë à laquelle ses amis ne pouvaient répondre comme il l'aurait souhaité. Il eut aussi le souci angoissé et croissant de réhabiliter un père trop hâtivement jugé dans l'adolescence.

Prodigieux précurseur dans la découverte du moi, il ne cessa d'explorer ces profondeurs que la psychologie moderne s'applique à scruter : rôle de l'inceste et de l'oedipe, de la bisexualité et de l'ambivalence. Il écrivit : *«Nous devons être suffisamment conscients, et conscients de nous-mêmes, pour connaître nos propres limites et sentir en dedans et au-delà de nous un plus grand élan. Alors nous cesserons d'être principalement centrés sur nous-mêmes. Nous apprendrons alors à nous laisser aller dans tous nos centres affectifs, à ne jamais forcer notre sexe. Alors nous pourrons procéder au grand assaut contre le mensonge extérieur, ayant vaincu le mensonge intérieur. Telle est la liberté, et la lutte pour la liberté.»* ('*Pornographie et obscénité*'). Dans une période influencée par Freud et Nietzsche, il défendit la force des instincts, des émotions, la force vitale, la spontanéité, la sexualité. Sa façon franche et honnête de décrire les relations sexuelles entre les hommes et les femmes, de traiter de la sexualité, le rendit très populaire auprès de lecteurs qui connaissaient des problèmes sexuels et vivaient des intrigues amoureuses. Il appela de ses voeux une renaissance à partir de la réintégration de la sexualité dans la société, de l'attention portée au subconscient primitif, à l'intuition, à la *«conscience du sang»* (*«Ce que le sang ressent, et croit, et dit, est toujours vrai»*), et de l'éveil au sentiment de l'appartenance à la nature. L'être humain ne serait vraiment lui-même que dans une sorte de barbarie éclairée où il retrouverait les vraies valeurs religieuses et primitives du paganisme et du panthéisme, et conserverait sa maîtrise grâce à *«l'amour-phallique»*. Pour lui, la résurrection est d'abord celle de la chair, et il fait de la femme la médiatrice de cette révélation.

Mais, du fait de ses opinions troublantes sur la sexualité (le plaisir nu remporterait la victoire sur la honte), la virilité (il prônait un respect mystique pour le «phallus» des cultes dionysiaques des Grecs antiques, un *«culte phallique»* devant supplanter *«l'asexualité chrétienne»* dans le mépris des conventions) mais aussi la démocratie, les races, etc., il resta incompris d'un grand nombre de ses contemporains, eut beaucoup d'ennemis. On le prit pour un érotomane, on le taxa de pornographie, alors qu'aujourd'hui ses romans paraissent à peine érotiques, on souleva des controverses, on suscita des affaires de censure largement publicisées, on organisa une persécution officielle, on interdit certains de ses ouvrages. L'influent T. S. Eliot participa dans une grande mesure à répandre l'idée qu'il était un écrivain *«sans moralité»* (dans *'After strange gods'*). Aussi, se décrivant lui-même comme un *«pèlerin sauvage»*, il passa volontairement en exil la seconde partie de sa vie.

Il réfléchit aussi sur les effets déshumanisants de la modernité et de l'industrialisation, civilisation de la laideur et du matérialisme qui met l'accent sur les facultés intellectuelles à l'exclusion des instincts naturels et physiques, qui a faussé la perception que nous avons de la réalité, qui a créé des frustrations et des dérèglements. Il opposa au *«monde mécanique»* un monde *«organique»* ou *«phallique»* où la *«tendresse»*, c'est-à-dire une sexualité dépourvue de culpabilité, pourrait apporter un remède. Pour lui, l'être humain est perverti non pas par le mal et le péché mais par le corset de fer que lui impose la société appuyée sur des fondations morales aussi hypocrites que malfaisantes. En fait, puritain à sa façon, il réclamait une *«purification»* de l'humanité au besoin sous un dirigeant surhumain. S'il fut parfois envahi par le pessimisme (*«L'humanité n'a jamais dépassé l'étape de la chenille, elle pourrit à l'état de chrysalide et n'aura jamais d'ailes»*), il fut plutôt le prophète de l'apparition d'un nouvel âge qui verrait le retour à un mode de connaissance à la fois ancien et nouveau qui, loin de se confondre avec une prise de conscience mentale, se développerait dans une zone d'obscurité soigneusement maintenue où triompherait le sexe, la magie, le mystère, le sang.

Il recommanda : «*Cherchons la vie où on peut la trouver. Quand nous l'aurons trouvée, la vie résoudra tous les problèmes*». Il affirma : «*La vie n'est supportable que quand le corps et l'esprit sont en harmonie et qu'un équilibre naturel s'établit entre eux et que chacun des deux a pour l'autre un respect naturel*». Il proclama : «*La seule raison de vivre qui est d'être pleinement vivant*».

Très prolifique, il rédigea plus d'une quarantaine d'ouvrages très divers :

- des poèmes (près de mille) pareils à des cris, parmi lesquels ses évocations de la nature ont eu une influence significative sur de nombreux poètes des deux côtés de l'Atlantique. Il croyait qu'écrire de la poésie était une façon immédiate, brute et vraie d'accéder à la mystérieuse force intérieure qui l'animait. Beaucoup de ses poèmes les plus aimés portent sur la vie physique et interne des plantes et des animaux ; d'autres sont amèrement satiriques et expriment son rejet du puritanisme et de l'hypocrisie de la société anglo-saxonne conventionnelle ;
- des romans dont l'auto-biographie et l'auto-analyse ne sont jamais absentes, qui sont écrits dans une prose lyrique et sensuelle qui a presque un ton biblique ;
- des nouvelles qui illustrent de façon cruelle et incisive la guerre des sexes ;
- des écrits de voyage où le lecteur trouve toujours, réunis en une étonnante symbiose, le génie du lieu et le reflet d'une personnalité puritaine et déchirée ;
- des essais critiques et philosophiques qui explicitèrent la leçon des romans, le moraliste s'interrogeant sur lui-même par le biais des autres ;
- des lettres, son importante correspondance ayant été réunie par Aldous Huxley qui la tenait pour exceptionnelle.

À sa mort, sa réputation de pornographe masqua son véritable talent. À la suite d'Aldous Huxley, Edward Morgan Forster, dans une nécrologie, contesta cette perception, le décrivant comme «le plus imaginatif des romanciers de notre génération». Sa réhabilitation débuta dans les années 1950, notamment grâce à l'influent critique de Cambridge F. R. Leavis qui mit en avant son intégrité artistique et son sérieux moral situant la plupart de ses œuvres de fiction dans la «grande tradition» du roman anglais.

Aujourd'hui, bien que quelques féministes aient mis en cause certains de ses propos sur les femmes et la sexualité, on voit en lui l'un des écrivains anglais du XXe siècle les plus originaux et les plus controversés ; l'un des rénovateurs de la fiction contemporaine qui sentit le lien profond existant entre esthétique, sexualité et idéologie ; un penseur visionnaire.

*André Durand*

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)